

Autour du mensuel « L'Incorrect » et de la Fondation du Pont-Neuf, ils sont quelques-uns à tenter de ranimer Maurras

Petits arrangements avec un mort

ENQUÊTE

FLORENT GEORGESCO

L'affaire paraissait entendue. Charles Maurras (1868-1952), condamné en 1945 à la prison à perpétuité et à la dégradation nationale pour haute trahison et intelligence avec l'ennemi, ne resterait plus dans les mémoires que comme une des figures centrales de la pensée réactionnaire, nationaliste et royaliste de la première moitié du XX^e siècle, déshonorée sous l'Occupation. De fait, en dehors des menées de plus en plus groupusculaires de son mouvement, l'Action française, il n'en a plus été question, pendant des décennies, que chez des historiens soucieux, comme le dit Pierre Nora au « Monde des livres », « de comprendre la crise de la nation qui a couru de l'affaire Dreyfus à la défaite de 1940 », incarnée dans « la haine de la République » dont Maurras fut l'agitateur et le théoricien.

Et puis quelque chose a commencé à bouger. Il y a eu, en janvier, la crise liée à sa présence dans *Le Livre des commémorations nationales 2018*. Il y a maintenant le volume de la collection « Bouquins », qui remplace ses textes au cœur de la vie éditoriale française (*lire ci-contre la critique d'Antoine Compagnon*). Sur tout, comment se défaire de l'idée qu'une forme de complaisance à son égard est en train de modifier la place qu'il occupe dans l'inconscient français ? Le vieux spectre ressurgit des livres d'histoire où on le croyait enfermé et, revêtu d'habits plus chatoyants par quelques admirateurs (*lire ci-contre l'entretien avec Laurent Joly*), revient, adouci et insinuant, hanter nos débats intellectuels et politiques.

« Il y a aujourd'hui un regain nationaliste, c'est certain, et à l'échelle de la France, je ne vois pas comment un tel re-

« Quoi qu'on en pense, Maurras n'a pas été remplacé », affirme Olivier Dard, biographe du maître de l'Action française

gain pourrait ne pas prendre Maurras en compte », avance Olivier Dard, le professeur à la Sorbonne, auteur en 2013 d'une biographie de Maurras (*Le Maître et l'Action*, Armand Colin), a rédigé la notice controversée du *Livre des commémorations*. Il ajoute : « Quoi qu'on en pense, Maurras n'a pas été remplacé. » Le maurrassien assumé Frédéric Rouvillois, juriste et auteur de nombreux essais politiques, en chérit : « La pensée conservatrice a, envers Maurras, une dette assez inévitable. Un inventaire s'impose mais on n'a pas le choix. Maurras est le seul à proposer une approche cohérente, rationnelle. »

Cette conviction partagée pourrait, après tout, ne l'être que par ces deux universitaires, d'ailleurs proches. Mais elle se retrouve en ce moment au centre d'un jeu plus important, et qui s'accélère. Les deux hommes ont codirigé en novembre 2017 (avec Christophe Boutin) un *Dictionnaire du conservatisme* (Cerf) où, se réjouit Frédéric Rouvillois, « Maurras était omniprésent », et qui se proposait de démontrer, selon les termes de l'introduction, « combien une volonté de perdurer dans l'être (...) permet de fédérer des axes et, peut-être, de rassembler une

famille ». Cette ambition de rassemblement des droites par le travail intellectuel est aussi, notamment, celle du mensuel *L'Incorrect*, fondé par des proches de l'ancienne députée Front national Marion Maréchal-Le Pen, en partie financé par l'homme d'affaires Charles Beigbeder, ancien cadre de l'UMP, et dont Frédéric Rouvillois est membre du comité éditorial.

Mais elle devient surtout, ces jours-ci, le cahier des charges d'un think tank lancé par Frédéric Rouvillois, la Fondation du Pont-Neuf, dont l'objectif, selon *Le Canard enchaîné*, qui en a révélé le projet dans son édition du 14 mars, serait de « diffuser les idées conservatrices » et de « fournir des notes aux proches de Marion Maréchal-Le Pen mais aussi aux équipes de Laurent Wauquiez ». Selon les informations de *Marianne* (édition du 6 avril), on y retrouverait, outre le juriste maurrassien, Charles Beigbeder en guise de financier, et Christophe Boutin et Olivier Dard comme compagnons de route, même si ce dernier précise au « Monde des livres » ne pas être « dans le cercle fondateur ». Frédéric Rouvillois relie pourtant cette initiative à l'entreprise qu'ils ont menée ensemble : « L'idée est de prolonger l'effort du Dictionnaire du conservatisme, explique-t-il, avec comme perspective d'essayer de travailler à la reconstruction d'une réflexion de droite aujourd'hui bien mal en point. »

Résumons : la pensée de droite manque, selon Frédéric Rouvillois et ses amis, d'une doctrine ; elle n'a rien de plus solide que Maurras à se mettre sous la dent ; ils vont donc fournir du Maurras à la France de 2018, qui n'en demandait pas tant. Mais alors, quel Maurras ? Des tentatives pour refonder sa pensée sur des bases nouvelles ont eu lieu il y a quelques décennies. Ainsi le journaliste et essayiste catholique Gérard Leclerc, exclu de l'Action française pour « gauchisme » à la fin des années 1960, a fait paraître en 1974 *Un autre Maurras* (IPN), effort important, sinon toujours convaincant, d'ouverture de la pensée maurrassienne aux enjeux contemporains, dans un rapprochement étonnant avec l'esprit de Mai 68. Leclerc publie d'ailleurs ces jours-ci *Sous les pavés, l'esprit* (France-Empire/Salvator, 148 p., 14 €), un hommage vibrant à Mai vu comme révolte spirituelle contre la société bourgeoise et technocratique.

« L'une des phrases les plus importantes de Maurras à mes yeux, explique-t-il aujourd'hui, c'est : "Les libertés se prennent, elles ne s'octroient pas." La société se constitue par elle-même. L'Etat a un rôle subordonné. Il y a une expression qui n'est pas de Maurras mais qui le résume bien : "La monarchie, c'est l'anarchie plus un." Il ajoute « hair » les textes antisémites de Maurras, et évoque le philosophe Pierre Boutang (1916-1998), « un de mes maîtres dans le maurrassisme », dit-il : « Il a répudié l'antisémitisme, accomplissant une révolution totale quand il s'est plongé dans la pensée juive. »

En fidèle soutien de l'idée conservatrice, Frédéric Rouvillois s'attache à une version plus classique : le « Maurras qui défend avant tout une approche rationnelle, voire rationaliste. Sa méthode est empirique. La question est : qu'est-ce qui est indispensable au développement de la société ? Réponse : une structure qui puisse conserver ses éléments fondamentaux. Il déduit de ce qu'il observe dans le passé et le présent qu'il ne peut s'agir que de la nation. Mais comment défendre la nation ? C'est là qu'il en vient à la monarchie, dont il dit qu'elle se déduit comme un théorème. »

Soit le maurrassisme archétypal ramené à son épure, loin de la tentative

radicale de Gérard Leclerc. Sauf que, n'étant justement pas allé aussi loin, il lui reste à écarter l'antisémitisme. Est-ce seulement possible ? La réponse de Frédéric Rouvillois relève davantage de l'illusionnisme que du théorème : « On peut tout à fait l'enlever, comme on peut enlever du marxisme Pol Pot ou Mao. » On insiste donc. L'historien Bruno Goyet, dans son excellente biographie de Maurras (Presses de Sciences Po, 2000), écrit que son antisémitisme « se place en réalité au cœur de la définition de la communauté nationale », en définissant les juifs comme étrangers, par essence, au « pays réel », que le théoricien opposait au « pays légal ». Il cite Maurras lui-même : « L'antisémitisme, au sein duquel a germé le Nationalisme... »

Les juifs sont-ils, pour Maurras, étrangers au corps national ? Réponse de Frédéric

L'antisémitisme de Maurras « se place en réalité au cœur de la définition de la communauté nationale », écrit l'historien Bruno Goyet

déric Rouvillois : « Il ne le pense pas plus que le comte de Clermont-Tonnerre, qui disait en 1789, en les émancipant, que les juifs n'avaient aucun droit en tant que tels, et tous les droits en tant que Français. » Que fait-il alors du soutien apporté par Maurras au statut des juifs promulgué par Vichy en 1940 ? Le maître de l'Action française n'a pas semblé, à ce moment-là, considérer qu'ils avaient « tous les droits en tant que Français ». Silence du créateur de la Fondation du Pont-Neuf. Il reprend : « Oui, si vous voulez. C'est vrai. » Puis : « Mais je pense que si on ampute Maurras de son antisémitisme, comme le fait Pierre Boutang par exemple, ça tient debout. » Comment ? On n'en saura pas davantage. Boutang, argument ultime, totem d'un Maurras magiquement purifié : singulière pétition de principe pour une pensée « rationnelle, voire rationaliste. »

Maurras, arrangé ou non à la sauce contemporaine, tient-il debout ? Pierre Nora a, en 1964, consacré au maurrassisme un des premiers articles de fond de l'historiographie française d'après-guerre, « Les deux apogées de l'Action française » (*Annales*; repris dans *Recherches de la France*, Gallimard, 2013). Il se souvient : « Une des choses qui m'avaient frappé, c'était à quel point cet homme complexe, cultivé, raffiné à beaucoup d'égards, était réducteur, monolithique et caricatural dès qu'il s'agissait des juifs. »

L'historien écrivait dans son article de 1964 : « Jamais école de raison ne forma tant d'esprits faux. » Il éclate de rire quand on lui cite cette phrase : « J'avoue que c'était bien trouvé. Il y a quelque chose qui ne va pas dans le maurrassisme. C'est un enracinement dans la tradition monarchique, mais pas dans le catholicisme, alors que les deux sont fondamentalement liés. C'est un antigermanisme, mais qui soutient Vichy sous l'Occupation. Et ainsi de suite. C'est un enracinement déraciné, abstrait, presque utopique. » On s'attend à voir revenir un spectre, et c'est une marionnette qui apparaît, dans un décor de carton-pâte. Les manœuvres pour arracher le vieux nationaliste déchu à sa propre infamie ne cesseront pas ; elles semblent même parties pour se multiplier. Mais il reste toujours, face à l'agitation des esprits faux, le rire de l'historien. ■